

## Le port de Bordeaux

### Dossier pédagogique pour les enseignants du premier degré



Joseph Vernet (1714–1789), *Vue du port de Bordeaux, prise du côté des Salinières*, 1758, huile sur toile, Paris, Musée national de la Marine

Des peintures représentant le port de Bordeaux et son évolution sont exposées dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts. À partir du grand chef-d'œuvre de Pierre Lacour qui est un témoignage de l'activité intense des quais des Chartons et de Bacalan sous le Premier Empire, une déambulation dans les deux ailes du musée, permet aux visiteurs d'observer le port de la Lune selon divers points de vue et à travers différentes techniques. Dès l'Antiquité, le port de Bordeaux est un centre actif de trafic maritime. Les bateaux transportent des marchandises en provenance ou à destination de la mer Méditerranée. Affaibli par les invasions barbares, le grand port de Guyenne renaît au XII<sup>ème</sup> siècle grâce au mariage de la duchesse Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt en 1152. Le duché d'Aquitaine est rattaché peu après à la couronne anglaise. Les vins sont exportés depuis Bordeaux et du blé et des draps sont importés d'Angleterre.

Cette période de prospérité s'achève au XV<sup>ème</sup> siècle lorsque la couronne française reprend son autorité sur le duché.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle et surtout au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la flotte marchande augmente et les échanges commerciaux avec les Antilles (Saint Domingue essentiellement) s'intensifient.



Joseph Vernet (1714–1789), *Vue du port de Bordeaux, prise du côté des Salinières*, 1758, huile sur toile, Paris, Musée national de la Marine

Cette œuvre est exposée dans les collections du Musée national de la Marine à Paris. En 1753, le roi Louis XV commande à Joseph Vernet vingt-quatre tableaux des ports de France afin d'être informé de l'activité des ports du royaume. Quinze peintures sont réalisées. Le ciel gigantesque de cette œuvre inspire sans doute Pierre Lacour lorsqu'il peint son chef-d'œuvre (voir plus loin).

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Bordeaux occupe la deuxième place des principaux ports négriers derrière Nantes, avec quatre cent dix-neuf expéditions de traite. Les armateurs pratiquent le commerce triangulaire ou en « droiture » avec les Antilles. Ils échangent les denrées régionales (comme le vin) contre des produits coloniaux. Bordeaux approvisionne ainsi une grande partie de l'Europe en café, cacao, sucre, coton et indigo, et devient le premier port français et le deuxième port mondial après Londres. Sous le règne de Louis XVI, des lignes maritimes régulières avec l'Amérique du Nord, l'île Bourbon et les Antilles sont créées, et l'activité de Bordeaux, qui bénéficie encore et toujours du commerce des vins, représente le quart du commerce national. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, après une période mouvementée marquée par un repli du port sur lui-même, la signature d'un traité franco-anglais favorable au libre-échange en 1860 redonne au port de Bordeaux toute sa vitalité : les exportations de vins quadruplent, de nouvelles lignes sont créées.

Des travaux de modernisation de l'équipement portuaire, visant l'accueil de nouveaux navires sont entrepris au cours du XX<sup>ème</sup> siècle : construction de quais verticaux, aménagement du chenal et mise en place d'un avant-port.

Aujourd'hui, le port de Bordeaux, qui compte sept terminaux spécialisés traite huit à neuf millions de tonnes de marchandises par an, soit l'équivalent de 400 000 camions.

### Les peintures des collections permanentes sur le thème du port de Bordeaux :



Thomas Carlton, *Portrait de Louis-Urbain Aubert, marquis de Tourny* (1695-1760), 1743-1757, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Ce portrait présumé de l'intendant Tourny qui entame dès 1753 les travaux d'embellissement des quais de la Garonne possède un cadre très particulier : il est orné du blason de la ville de Bordeaux. Y figurent le léopard de Guyenne en référence à l'occupation anglaise de la région pendant trois siècles, la Grosse Cloche et sous sa herse un croissant de lune. Lorsqu'elle coule à Bordeaux, la Garonne forme en effet une courbe très marquée. Cette particularité géographique justifie l'appellation *Port de la lune* donnée à la ville dès le Moyen-Âge.



Pierre Lacour père, *Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan*, 1804-1806, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

C'est une fin d'après-midi printanière, les quais des Chartrons semblent très agités. On peut imaginer les bruits produits par les charretiers qui crient, les mugissements et les hennissements des bœufs et des chevaux sur la cale. Au-delà du quai des Chartrons, on aperçoit le quai de Bacalan avec son prolongement de façades. Au premier plan à gauche on peut admirer l'imposant hôtel Fenwick. Cet hôtel particulier est le premier consulat américain en France. À gauche de la composition, une barrière en bois sépare le quai proprement dit de la cale. Les promeneurs apprécient de venir se promener sur le quai. Ils « chartronnent » en cette belle après-midi d'été. L'artiste Pierre Lacour a réalisé son chef-d'œuvre en deux ans. C'est un travail d'atelier qui a nécessité des milliers de dessins préparatoires. On peut d'ailleurs apercevoir l'artiste, un carnet de croquis à la main sur la gauche de l'œuvre. Ce grand format permet également de distinguer des personnages appartenant à diverses classes sociales : l'élégante Madeleine Aimée, la fille de l'artiste tient une ombrelle et observe le travail de son père, un marin fume sa pipe à l'extrême droite, des déchargeurs s'activent sur la cale, une nourrice et un mendiant sont présents sur les quais. Nous sommes sous le Premier Empire qui est dirigé par Napoléon I<sup>er</sup>. Bordeaux est encore jusqu'en 1806 un grand port français.

Après cette date, le « blocus continental » imposé par les Anglais va entraîner la chute de l'économie de la ville car les produits coloniaux ne pourront plus être importés.

A l'époque à laquelle est peint ce tableau, l'activité du port est très florissante.

On retrouve sur le fleuve des navires qui viennent de pays étrangers.

Des gabarres, bateaux à fond plat et des filadières, embarcations typiques de la région évoluent aussi sur le fleuve. Quelques galiotes, dont les voiles sont carrées attendent de décharger. L'une d'entre elles, venant des Etats-Unis d'Amérique est identifiable grâce à son pavillon flottant dans le ciel.

Le ciel occupe les trois-quarts de l'œuvre. Pierre Lacour s'inspire du genre des *vedute* italiennes qui accordaient toujours une grande importance à la représentation du ciel.



François Joseph Kinson, *Portrait du duc d'Angoulême*, 1819, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

François-Joseph Kinson représente le duc d'Angoulême, le neveu du roi. Louis XVIII vient en effet de monter sur le trône après la défaite de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>. Le duc est de passage à Bordeaux en mars 1814. Les Anglais menés par le duc de Wellington viennent de libérer la ville. Le duc prend la pose avec son uniforme d'officier de l'armée et ses nombreuses décorations. La monarchie vient d'être rétablie. C'est la première Restauration.

Le nouveau pouvoir a besoin de mettre en avant un personnage illustre pour améliorer l'image de la dynastie des Bourbons déconsidérée depuis la Révolution française. Le duc d'Angoulême est devant le quai de Richelieu sur les quais de la Garonne à Bordeaux.

A sa gauche, la caisse de marchandise représente le commerce et l'imposante ancre de marine incarne la reconquête de la ville. Au loin, on aperçoit le clocher de l'église Saint-Michel. Il n'est pas encore coiffé de sa flèche.

Le peintre utilise des couleurs pastel pour peindre le port et des couleurs plus vives pour mettre en avant le personnage.



Jean-Paul Alaux, *Vue de Bordeaux prise de Floirac*, 1832, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Cette vue de Bordeaux depuis les coteaux de Floirac permet d'appréhender la ville et son port. Le pont de pierre qui est le plus ancien de la ville a été construit dix ans plus tôt. La rive droite minérale, escarpée et bucolique contraste avec la rive gauche qui est beaucoup plus urbanisée. Au premier plan, la porteuse d'eau assise sur son âne nous laisse penser que cette corvée journalière était sans doute réservée aux femmes. Elle regarde en direction de la Garonne et nous invite ainsi à l'imiter. Elle pourrait nous faire penser à la sculpture contemporaine le *Lion bleu* (Xavier Veilhan, 2005) qui est installé place Stalingrad et qui lui aussi pose son regard en direction de la rive opposée.



Antoine-Jean Gros, *Embarquement de la duchesse d'Angoulême à Pauillac*, 1818, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, Marie-Thérèse est l'unique survivante de la famille royale emprisonnée à la prison du Temple, à Paris. Libérée en 1795, elle épouse son cousin le duc d'Angoulême. En 1814, elle embarque à Pauillac dans le Médoc pour rejoindre son oncle, le roi Louis XVIII qui est parti en exil. Napoléon Bonaparte vient en effet de quitter l'île d'Elbe en Toscane (Italie) et de reconquérir la France.

On distingue dans le fond la forteresse de Blaye, située en face de Pauillac, ainsi que le fort construit à l'entrée de la Gironde.

### **Le verrou Vauban :**

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, lutter contre les invasions ennemies susceptibles de rallier Bordeaux par l'estuaire de la Gironde est l'une des priorités du roi Louis XIV. L'architecte Vauban se voit donc confier la mission d'ériger un véritable arsenal défensif à cet endroit stratégique. La Citadelle de Blaye, le Fort Pâté et le Fort Médoc sont trois forts alignés qui peuvent croiser leurs feux et interdire tout passage. Ils ne servent qu'une seule fois, en 1814, lors d'une tentative d'invasion anglaise.

Le verrou Vauban protège le port de Bordeaux qui se trouve à près de cent kilomètres de son embouchure sur l'Océan Atlantique.



Alfred Smith, *Les Quais de Bordeaux*, 1892, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Alfred Smith a adopté plusieurs styles pendant sa carrière. Il est d'abord connu pour sa maîtrise des effets atmosphériques dans ses vues de Bordeaux, sa ville natale.

L'artiste attire notre regard sur l'extrémité de la place des Quinconces et ses colonnes rostrales. Il peint les quais l'hiver et il utilise le couteau et des empâtements de blanc pour reproduire les flaques d'eau. Une grue et des mâts émergent dans la brume du soir.

Au centre du tableau, un omnibus hippomobile nous fait penser aux tramways actuels qui sillonnent cette place. Un charbonnier taciturne qui semble rentrer chez lui à gauche de l'œuvre a peut-être été peint sous l'influence de son ami, le peintre naturaliste Alfred Roll que l'on surnommait le *Zola du pinceau*.





Alfred Smith, *Le Quai de la Grave à Bordeaux*, 1884, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Alfred Smith situe cette scène sur les quais de la Grave près de l'église Saint-Michel. Le clocher de cette église a été coiffé d'une flèche quinze ans auparavant par l'architecte Abadie. L'artiste semble davantage attiré par les berges que par le fleuve qui est juste signalé par la présence du pont de pierre sur la droite.

Il s'intéresse aux ouvriers qui, sous une chaleur harassante, découpent des blocs de calcaire en provenance des carrières de Lormont ou de Bourg-sur-Gironde. Ces derniers travaillent sous un soleil aveuglant, tandis que d'autres se reposent et lisent à l'ombre d'une guérite.

Avec beaucoup d'originalité, le peintre s'applique à traduire l'atmosphère d'un moment précis d'une journée d'été à Bordeaux.



Charles Lacoste, *La Garonne devant Bordeaux*, 1935, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Charles Lacoste est né à Floirac et a passé sa jeunesse à Bordeaux. La Garonne tient une place importante dans son œuvre. Le peintre révèle avec sa peinture les différentes tonalités que prend le fleuve. En effet, lors des fortes marées ou tempêtes, le fleuve grossit et devient très boueux. Dans cette œuvre, l'eau marron et le ciel bleu se côtoient. Une mince bande de construction suit la courbe des quais. La plupart du temps, ce peintre ne représente pas de personnages. Le paysage est très simplifié. Il invite à la rêverie.



Odilon Redon, *Les Quais à Bordeaux*, XIX<sup>ème</sup>, huile sur carton, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Dans cette peinture de petit format, Odilon Redon représente sa ville natale. Cette œuvre donne une vue intéressante des quais. On y aperçoit la Garonne, le pont de pierre et une berge plantée d'arbres. Cette vue est sans doute peinte à partir de la rive droite du fleuve.



André Lhote, *Le Port de Bordeaux*, 1923-1925, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

*Le Port de Bordeaux* est représenté sous tous ses angles par l'artiste André Lhote, ami de Pablo Picasso, le fondateur du cubisme. L'espace est géométrisé, la mer et le ciel sont représentés par des carrés colorés. Au premier plan, on identifie un bateau amarré à quai. Différents bateaux sont perceptibles. On aperçoit également le pont de pierre en arrière-plan. Le cubisme est un courant artistique qui représente des éléments formels avec des points de vue différents tout en déconstruisant le réel.



Jean Dupas, *La Gloire de Bordeaux*, 1937, huile sur papier, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Cette étude pour la salle de conférences de la Bourse du travail à Bordeaux regorge de symboles. Ce décor est toujours en place de nos jours dans cet édifice qui est aujourd'hui le siège de la CGT.

À droite, on peut observer les richesses qui viennent de la région bordelaise. Une jeune fille en blanc tient une gerbe de blés pour représenter les récoltes. Une autre est allongée avec une amphore sur son épaule pour symboliser le vin. À gauche, ce sont les richesses liées au commerce. Le port est représenté par le dieu de la mer Neptune et le bateau. Jean Dupas évoque également l'activité coloniale\* de la ville, en peignant une femme noire entourée de plantes et de fruits exotiques.

#### **\* Le Bordeaux colonial :**

« Avec la constitution de l'empire colonial, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Bordeaux, dont la tradition commerçante était déjà bien établie, rêve de devenir la « capitale coloniale de la France » en concurrence avec les villes de Paris, Marseille et Lyon. Face à la méconnaissance des Français sur ces pays et ces peuples aux « mœurs curieuses et sauvages », les élites bordelaises cherchèrent à promouvoir les produits en provenance des colonies et, en même temps, à diffuser l'idée et le goût des cultures coloniales. [...] Pendant plusieurs décennies, Bordeaux affirmera fièrement son identité coloniale à travers ses manifestations culturelles et le dynamisme de ses activités portuaires. »

Bordeaux assume aujourd'hui ce passé colonial comme en témoignent les sculptures de l'esclave affranchie Modeste Testas et celle du libérateur de Saint-Domingue Toussaint Louverture sur les deux rives de la Garonne ainsi que les salles consacrées au XVIII<sup>ème</sup> siècle au musée d'Aquitaine.

Christelle Lozère, Dominique Jarrassé. *Bordeaux colonial, 1850-1940* : Préface Dominique Jarrassé. Sud-Ouest. 2007, Collection Mémoires.

### **Exploitation pédagogique du thème**

#### **S'approprier des connaissances culturelles :**

Compléter une visite sur le thème du port au musée des Beaux-Arts de Bordeaux par :

- Une visite en autonomie des quais et des installations des installations portuaires du siècle dernier : ponts tournants et grue de levage des bassins à flots par exemple.
- Une visite en autonomie jusqu'à l'hôtel Fenwick, quai des Chartrons pour repérer l'endroit où aurait pu se placer Pierre Lacour pour peindre son chef-d'œuvre.

- Une visite en autonomie des quais aménagés au XXI<sup>ème</sup> siècle et plus particulièrement des jardins de lumières pour constater comment la ville a su renouer avec les vestiges de son port et embellir ses quais.
- Une visite thématique guidée ou en autonomie avec le Centre des Classes Citadines sur les parcours XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles. <https://www.lespep33.org/le-centre-des-classes-citadines.html> et/ou un parcours en partenariat CCC/les archives de Bordeaux Métropole : le parcours les ponts Chaban et Pont de Pierre et le parcours sur les quais.
- Une visite guidée des salles du musée d'Aquitaine : *Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, le commerce atlantique et l'esclavage* et *XIX<sup>e</sup> siècle, Bordeaux port(e) du monde : 1800-1939*. Dans le cadre du parcours 400 000 ans d'Histoire. <https://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr/fr/le-parcours-400-000-ans-dhistoires>
- Une visite du récent Musée Mer Marine dans le quartier des Bassins à flots. <https://www.mmmbordeaux.com/parcours-permanent-3/>
- Une visite en extérieur avec le *CIAP Bordeaux Patrimoine Mondial* ou en autonomie à l'aide de leur dossier pédagogique. <https://www.bordeaux.fr/images/ebx/fr/groupePiecesJointes/47337/10/pieceJointeSpec/197703/file/CIAP-Bpm-par-vous-memes.pdf>

Enrichir le lexique sur la thématique du port : port, quai, cale, s'embarquer, mouiller, accoster, au cours d'une visite guidée ou en autonomie.

Apprendre à décrire un paysage portuaire en dégagant des notions de points de vue, de cadrage et de plans.

Se documenter davantage sur le port de Bordeaux et son évolution historique.

Sur la toile :

<https://www.bordeaux-port.fr/fr/le-port-de-bordeaux/historique>

À partir d'un écrit documentaire :

*Bordeaux – L'histoire d'un port - Du Moyen-Âge à nos jours, une approche inédite de l'histoire du port de Bordeaux* – Benjamin Lefort, Jean-Michel Deveau, Gulf Stream éditeur, 2012, 56 pages

Avec les archives de Bordeaux Métropole :

<https://archives.bordeaux-metropole.fr/n/un-theme-un-document-a-la-loupe/n:342>

Relire, étudier et classer les cartels des œuvres observées pendant la visite par ordre chronologique.

Retrouver les images et les cartels des œuvres sur l'opacweb du musée. <http://musba-bordeaux.opacweb.fr/fr/>

### **S'approprier des connaissances artistiques :**

Observer et commenter les différentes techniques des peintres : de la peinture bien lisse de Pierre Lacour aux empâtements utilisés par Alfred Smith jusqu'aux aplats géométrisés d'André Lhote.

### **Développer des pratiques artistiques :**

Représenter un port selon une tradition vedutiste en réservant les trois-quarts de sa production au ciel.

À partir de la grande œuvre de Pierre Lacour, construire une maquette du port de Bordeaux en s'attardant sur l'organisation des différents espaces. : la cale, les quais, le fleuve, le ciel, la rive opposée.

Représenter un port cubiste par collage à l'aide de formes géométriques prédécoupées.

Représenter le ciel et le fleuve à l'aide de différents médiums assez dilués : encres colorées, craies pastel, peintures gouaches très diluées.

dossier pédagogique écrit par Jean-Luc Destruhaut, enseignant mis à disposition au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, octobre 2021, [jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr](mailto:jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr)